ciers ; si vous voulez prendre place à côté d'eux ; et réussir, soyez leur supérieurs par votre savoir. L'avenir, le succès, appartiendront dorénavant a ceux qui, au sortir des écoles de médecine, possèderont la plus grande somme de connaissances sur toutes les branches de la science médicale.

En toute chose, pour rendre le travail fructueux, il ne suffit pas d'y mettre de l'ardeur et de la bonne volonté, il faut y apporter de la méthode ; en d'autres termes, il faut savoir travailler. L'élève de 1ère année abandonné à lui-même, sans méthode, entrevoit tant de choses et si différentes à apprendre, qu'il ne sait par où commencer ; se décourage et perd un temps précieux à étudier des matières finales de pratique avant de connaître la théorie, à bâtir avant d'avoir fait un plan. La méthode, répartit le travail avec profit.

Je n'entreprendrai pas de vous tracer ici une ligne de conduite à suivre même d'une façon générale, l'initiative de cette profession appartient à vos professeurs chacun dans leur département. Cependant je voudrais signaler, toucher du doigt en quelque sorte, un défaut commun à un trop grand nombre d'élèves ; je veux parler du manque d'esprit d'observation. C'est là qu'il faut chercher et que l'on trouvera la cause de la faiblesse des études médicales ? L'élève habitué à apprendre que ce qu'on lui enseigne et rien au delà, ne pense pas assez par lui-même. L'observation est la bâse de toute science pratique et surtout de la médecine. Pour réussir dans le traitement des maladies, il faut observer le malade, avant de songer à prescrire, il faut d'abord connaître et déterminer la nature du mal ; pour devenir bon médecin, il faut avant tout, être observateur. A quoi serviraient toutes les notions que nous ont transmis nos devanciers, si elles n'étaient bâsées que sur des spéculations philosophiques et non sur l'observation, et d'où vient, qu'un grand nombre des notions médicales des vieux auteurs sont tombées dans le discrédit et l'oubli, sinon parce qu'elles reposaient sur des vues de l'esprit plutôt que sur des faits positifs et bien démontrés.

(*A continuer*).